

## La question de l'attention esthétique dans quelques romans de Marie Darrieussecq

Les trois notions clé du colloque VAP sont : la vitesse, l'attention et la perception. Ces trois sont intimement liées les unes avec les autres tant il est difficile de parler seulement de l'un des constituants de la triade sans évoquer les deux autres. Je vais pourtant me pencher davantage sur la notion de l'attention qui se trouve depuis un certain temps dans le centre d'intérêt de plusieurs théoriciens de la littérature, notamment dans celui d'Yves Citton et de Jean-Marie Schaeffer. Si je vais évoquer quelques éléments de leurs réflexions en matière de l'attention, c'est pour mettre en lumière certains procédés d'écriture de Marie Darrieussecq en phase avec la question de l'attention.

### *Yves Citton et l'écologie de l'attention*

Nous avons tous déjà entendu parler ou fait l'expérience d'une certaine façon de ce qui frappe notre société contemporaine : la crise de l'attention. Trop de courriels, de messages, de coups de fil auxquels il faut répondre, de notifications Facebook qu'il faut consulter – bref, le travail sous un mode de multitasking. Yves Citton dans une conférence donnée à l'université de Montréal (Citton, 2016a, 2016b) nous signale que le phénomène de la crise de l'attention date de l'époque du capitalisme industriel, c'est-à-dire du début du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est une autre notion, celle de *l'économie de l'attention* qui est en usage depuis l'apparition d'Internet pour refléter cette tendance qui a rendu l'attention l'une des ressources les plus chères dans nos sociétés des écrans. C'est notre attention qui est vendue aux enchères symboliques organisées par Google ou par Facebook qui nous bombardent de publicités en échange de l'utilisation gratuite de leurs services. Citton remarque (Citton, 2014) que la logique économique de l'attention est basée sur une conception fondamentalement individualiste de l'attention et ainsi ne se rend pas compte de milliers d'autres facettes du phénomène. Dans son interprétation, l'attention est beaucoup plus une question d'environnement qu'une question d'économie, c'est pourquoi il préfère parler non plus d'économie mais de *l'écologie de l'attention* au lieu d'économie. À part l'attention individuelle, Citton distingue encore deux types d'attention : *l'attention conjointe* (p.ex. l'attention d'un intervenant est influencée par l'attention que le public porte à ses propos) et *l'attention collective*, c'est-à-dire l'attention d'un certain groupe de gens qui est concentrée vers un sujet précis à travers de canaux médiatiques (comme la télévision ou les journaux). Cette attention collective nous dote d'une série de filtres sensoriels (ou clichés, si l'on veut) qui influencent la façon dont nous percevons le monde qui nous entoure. Ces clichés sont à la base d'un autre type d'attention, *l'attention automatique* dont nous nous servons chaque fois quand nous voulons identifier un objet et décider s'il présente

des dangers ou non. L'attention automatique en même temps qu'elle est indispensable à notre survie quotidienne, pose certaines limites à notre perception.

La liste continue, Citton distingue encore plusieurs types d'attention au niveau individuel (p.ex. l'attention réflexive, latente, numérique ou algorithmique, etc.), mais pour passer à la relation de l'attention avec la littérature, concluons sur le fait que Citton réussit à intégrer un côté environnemental et sociétal dans le modèle essentiellement individualiste de l'économie de l'attention et crée ainsi le modèle essentiellement collectif de l'écologie de l'attention dans lequel l'attention n'apparaît plus comme une ressource d'exploitation mais plutôt comme un réseau interpersonnel plus adapté à la description de notre société contemporaine numérique.

### *Jean-Marie Schaeffer et l'attention esthétique*

C'est un autre théoricien de la littérature, Jean-Marie Schaeffer qui se propose d'étudier les différentes modalités de l'attention dans un cadre littéraire en s'appuyant sur les derniers résultats de la psychologie cognitive, de la neuropsychologie et des théories de l'attention dans son livre intitulé *L'expérience esthétique* (Schaeffer 2015). Schaeffer part de l'hypothèse que voici : l'expérience esthétique faisant partie des expériences communes du monde, met en œuvre nos ressources cognitives et émotives communes mais sous une modalité d'attention spécifique.

Dans un premier temps, l'auteur se propose de définir ce que nous entendons par expérience et par esthétique. Les interprétations possibles passées en revue, il constate que le noyau commun de celles-ci est un « ensemble de processus interactionnels de nature cognitive, émotive et volitive qui constituent notre relation avec le monde et avec nous-mêmes » (Schaeffer 2015 : 28). En ce qui concerne la notion d'esthétique, il nous met en garde contre l'éventuelle confusion entre l'expérience esthétique et l'expérience artistique. La relation esthétique ne se limite pas au domaine des œuvres d'art ; tout est susceptible d'être investi esthétiquement, c'est-à-dire sous une certaine modalité d'attention spécifique. Cette modalité d'attention, Schaeffer la traite dans la suite sous le nom de l'attention esthétique et la met en contraste avec l'attention standard.

Dans un deuxième temps, Schaeffer met en parallèle les deux types de lecteur présentés dans *De l'œuvre au texte* de Roland Barthes et les deux types d'attention ci-haut mentionnés. Le lecteur qui adopte la perspective de l'œuvre et aborde le roman comme un objet de savoir est apparenté à la modalité d'attention standard, tandis que la figure du lecteur qui adopte la perspective du Texte, traite celui-ci comme un support d'expérience, est apparentée à la modalité d'attention infléchie esthétiquement. Si le lecteur du Texte est comme le promeneur désœuvré qui contemple le paysage, ouvert à ses hétérogénéités et à ses multiplicités, le lecteur de l'œuvre agit en cartographe du même territoire et veut le parcelliser, catégoriser.

La question suivante serait de savoir comment distinguer l'attention esthétique de l'attention standard, quels sont les traits symptomatiques du premier. En s'appuyant sur les symptômes établis par Nelson Goodman, Schaeffer distingue

deux composants importants : la densification et la saturation attentionnelles, les deux caractérisées par un surinvestissement attentionnel par rapport à l'attention en régime standard. Lors de la densification, l'attention orientée esthétiquement a tendance à maximiser les possibilités de différenciation continue que lui offre l'objet de l'attention, contrairement à l'attention standard qui privilégie les différenciations discontinues. L'autre composant est la saturation qui résulte en un plus grand nombre de différenciations perceptuelles et conceptuelles que dans le cas d'une exploration non esthétique, c'est dire que nous sommes attentifs à plus de détails, de propriétés différentes que dans l'attention courante. Cette dernière, l'attention courante, est caractérisée justement par l'importance des processus schématisants qui correspondent à une logique de désaturation et à un traitement vertical schématisant. C'est grâce à ces schèmes perceptifs et conceptuels que nous avons l'illusion de vivre dans un monde familier. Les schèmes perceptifs opèrent à un niveau préattentionnel qui nous amène à la théorie de la *Gestalt*. Les schèmes conceptuels nous aident à diminuer la quantité d'information liée à un stimulus et assurent une assimilation aussi rapide que possible de ce qui est nouveau ou inattendu à ce qui est familier. En régime esthétique la dynamique schématisante est contrecarrée, la catégorisation est retardée, au lieu d'une relation de multiple à un, nous privilégions des relations de multiple à multiple, une exploration horizontale multipliant le nombre de propriétés différentes prises en compte. L'attention en régime esthétique est également caractérisée par un mode de traitement parallèle qui favorise une dynamique enrichissant les observations concernant le contexte donné, par contre, dans l'attention courante, c'est le mode de traitement sériel établissant la fixation d'une croyance le plus rapidement possible qui est mise en avant. L'attention en mode de traitement parallèle est distribuée, c'est-à-dire qu'il y a plusieurs points de focalisations simultanés sans tâche perceptuelle prédéterminée à accomplir, nous ne faisons pas le tri entre stimuli pertinents et non pertinents, nous accueillons le paysage perceptif sans discrimination, dans une attitude ouverte qui se traduit par un retard dans l'intégration catégorielle de ce sur quoi l'attention porte, tandis que dans l'attention standard l'attention est mono- et préfocalisée, c'est-à-dire, notre perception est influencée par nos attentes. Tout de même, les dispositifs de préfocalisation ont un rôle important à jouer dans le domaine de l'art, si nous pensons par exemple à l'importance du cadre dans la focalisation de l'attention du spectateur.

Dans la suite Schaeffer porte quelques précisions sur la nature du surinvestissement attentionnel. Il y a surinvestissement guidé par l'attention chaque fois que nos processus d'interprétation automatisés échouent parce qu'ils rencontrent des stimuli qui s'éloignent trop des stimuli familiers.

L'attention infléchie esthétiquement fonctionne non seulement sous un régime parallèle mais aussi polyphonique. Roman Ingarden dans son *Das literarische Kunstwerk* distingue quatre niveaux que le traitement mental doit prendre en charge lors de la lecture d'une œuvre littéraire (c'est le niveau des sons, des mots, des objets représentés et des schématisations). Ces quatre couches sont présentes dans chaque acte discursif mais les différents types de textes littéraires impliquent des focalisations attentionnelles différentes. Ces couches interagissent les

unes sur les autres, c'est pourquoi l'attention que l'on leur accorde est appelée polyphonique et hétérogène.

Récapitulons ce que nous avons appris sur les deux régimes de l'attention qui représentent deux économies cognitives différentes. L'attention standard est caractérisée par une dynamique schématisante et monofocalisée, elle privilégie une démarche sérielle et un traitement monodique. En faisant référence à la psychologie cognitive, Schaeffer propose d'appeler cette dynamique régie par le principe de la sélectivité, style convergent. De l'autre côté, l'attention esthétique, régie par une dynamique de complexification contextualisante, est caractérisée par une démarche parallèle, par une attention distribuée et un traitement polyphonique. Il propose d'appeler cette autre stratégie cognitive régie par le principe de la dépense et par le phénomène de la catégorisation retardée, style divergent. Tandis que le style convergent tend à minimiser le coût attentionnel investi pour extraire une information pertinente, c'est-à-dire il privilégie la rapidité, une forte sélectivité, la hiérarchisation des traitements et l'intégration globale des informations dans une nature gestaltiste et holiste, le style divergent privilégie, quant à lui, une faible sélectivité, le retardement de l'intégration et de la cohérence catégorielle, la déhiérarchisation des traitements et la mobilisation du mode de traitement parallèle.

#### *Marie Darrieussecq et l'attention rhizomatique*

Comment alors l'usage de l'attention esthétique et divergente se manifeste-t-il dans les œuvres littéraires de Marie Darrieussecq ? De deux façons, dont l'une – je dirais – réflexive au sens de ce qui fait réfléchir, ou encore ce qui fait réfléchir le lecteur, et l'autre autoréflexive (inéluclablement réflexive elle aussi), par la présentation de propos autoréflexifs de la part de l'auteur-narrateur dans le corps du texte.

L'attention esthétique se révèle réflexive dans *Le Mal de mer* de Marie Darrieussecq (Darrieussecq 1999) en ce qu'elle incite le lecteur à réinterpréter constamment suite à un procédé d'écriture basée sur un jeu avec le pronom personnel « elle ». L'histoire relate la fugue d'une femme avec sa fille de la maison matrimoniale à une ville de vacances maritime, mais finalement elles seront repérées par un détective envoyé par le mari. Un brouillage constant est présent entre la figure de la grand-mère, de la mère, de la fille, de la mer et même celle d'un requin femelle sous le manteau du pronom personnel « elle ». Nombre de cas, il est impossible de savoir de qui on parle, de quel personnage il est question, ainsi des zones d'indiscernabilité ou de voisinage s'établissent dans le récit. Le lecteur, agissant en dépisteur de signes a beau essayer d'identifier les personnages qui se transforment de grand-mère en petite fille, de petite-fille en mère ou en mer (il y a également un jeu sur l'homophonie de ces deux mots), de nageuse en requin, etc. Dans cette structure, il n'y a pas de point central ni de niveaux hiérarchisés que des plateaux et des multiplicités « reliées entre elles de manière non arborescente » (Sasso et Villani, 2003 : 358), c'est-à-dire *rhizomatique*, pour dire avec un terme proposé par Gilles Deleuze et Félix Guattari dans *Mille plateaux* (Deleuze et Guattari, 1980).

Dans la multiplicité des voix, plusieurs dimensions s'entrecroisent par des lignes invisibles sans pour autant affirmer une hiérarchie quelconque et de même, dans les zones d'indiscernabilité des « elles » s'esquisse un *devenir-femme* où chaque multiplicité d'univers féminin est composée de termes hétérogènes. Le lecteur, déboussolé par l'instabilité de cet agencement est invité à faire appel à l'usage de l'attention esthétique mais qui n'aboutira jamais sur une distinction claire des agents. Cette attention esthétique, je propose de l'appeler dans ce cas-là « structure rhizomatique de l'attention » en raison de sa nature divergente et polyphonique.

#### *Marie Darrieussecq et la porosité au monde*

L'autre manifestation de l'attention esthétique que je propose d'appeler autoréflexive est présente dans plusieurs romans de Darrieussecq dont par exemple *Le Pays* (Darrieussecq 2005). Par autoréflexivité j'entends un procédé d'écriture qui veut mettre à nu le fonctionnement de l'attention esthétique dans toute sa divergence et sa densification. Plus précisément, le fonctionnement d'une sorte d'attention que si j'appelle esthétique, je ne suis pas sûre d'avoir le consentement de Jean-Marie Schaeffer. Ce type d'attention est non-concentré sur une tâche cognitive (tout comme l'attention en style divergent), mais en plus, il n'est pas motivé par de stimuli exogènes et est tourné vers l'environnement intérieur du sujet. Il s'agit de la pensée spontanée que l'on appelle dans le langage courant, « le vagabondage de l'esprit » qui est accompagnée d'une sensation d'absence à soi. La neuropsychologue, Kalina Christoff et ses collègues (Christoff et al. 2016 : 718-731) citent en exemple deux situations où la pensée naît spontanément : l'une est le cas du conducteur dont l'esprit est porté ailleurs pendant le trajet et gère sa voiture sur un mode apparemment automatique. Ce phénomène est aussi connu sous le nom d'hypnose au volant. L'autre exemple est celui du promeneur solitaire dont les pensées gravitent autour des objets de son environnement, tout comme dans le cas du flâneur barthésien cité par Schaeffer. Selon Christoff, ce vagabondage est rendu possible parmi ces états d'esprit par leur liaison contextuelle au niveau cérébral et neuronal. Je me permets d'ajouter encore un exemple à la liste, c'est le phénomène connu sous le nom d'ivresse ou d'euphorie du coureur que l'on a étudié à la base d'expériences de coureurs réguliers. Les coureurs témoignent d'un état particulier d'être dans le monde où l'espace environnant apparaît non plus comme quelque chose qui devrait être vaincu, mais comme un milieu accueillant (Whitehead 2016 : 183-198). Cette sensation d'aisance est due au fait que les coureurs anticipent un certain niveau de douleur qui n'est pas atteint lors de la course.

Ces états d'absence à soi ou états de vide sont fortement investis dans la plupart des romans de Marie Darrieussecq dont *Le Pays*. La protagoniste-écrivaine du *Pays* porte son attention sur le mode de genèse des pensées spontanées qui va de pair avec une sensation d'effacement de soi :

Peu à peu, en courant, je m'évaporais. Les coureurs le savent, au bout d'un moment on se détache de soi-même. [...] J'étais suspendue. [...] Je devenais j/e. [...] J/e devenais la route, les arbres, le pays. S'absorber dans, absorber le paysage, c'était une

partie de la pensée, une partie de l'écriture. [...] J/e ne pensais à rien. J/e courais [...] Dans le cerveau des masses roulaient, s'articulaient ou s'annulaient, se formaient et se déformaient. [...] Ce qui s'avavançait sur la route c'étaient des sphères jouant les unes autour des autres, un équilibre de chutes et de rebonds, un ensemble de sauts. [...] J/e ne pensais à rien et dans le rien perçaient les phrases, de plus en plus vite (Darrieussecq 2005 : 12-15).

Les pensées spontanées de l'attention divergente ne prennent jamais de forme définitive, elles restent toujours floues, informes comme autant de fantômes. Le flâneur darrieussecquien, pour faire l'expérience de la saturation attentionnelle, n'a besoin d'autre chose que de rester seule, sans rien faire et laisser libre cours à ses pensées spontanées :

La différence entre écrire et ne rien faire est ténue. [...] Le temps se peuple aussi mécaniquement que le vide attire le plein. Ça se met à bouger. Une inquiétude parcourt des meubles, soulève la poussière [...] Des choses remuaient dans la maison. Sur les bords de mon champ de vision, passaient des ombres. [...] Chacun, assis seul, peut faire l'expérience de leur présence. Il se trouve qu'écrire vous tient à une table, dans une grande disponibilité aux fantômes (Darrieussecq 2005 : 71).

Pour conclure, je termine par dire que cette posture mentale qu'est la disponibilité à l'attention esthétique, Darrieussecq l'appelle *porosité au monde* : « Écrire c'est être absent à soi-même, c'est résonner, être poreux au monde, posé là » (Concannon et Sweeney, 2004). Ainsi articulé, il est opportun d'établir un parallélisme entre l'attention en régime esthétique ou comme « porosité au monde » et la ligne moléculaire deleuzienne, ainsi que leur complémentarité respective avec l'attention standard et la ligne molaire. Les lignes molaires nous découpent de façon dichotomique, en établissant des couples binaires autant que l'attention standard schématise notre perception du monde régit par le principe de la sélectivité (Deleuze, 1977 : 151-162). En revanche, les lignes moléculaires s'arrachent à ces dualismes, nous font franchir les seuils établis par les lignes molaires, ce qui revient au même que d'établir les deux catégories du style divergent et du style convergent. Comme si l'attention esthétique et l'attention standard se traduisaient en attention moléculaire et attention molaire avec des concepts deleuziens.

UNIVERSITÉ DE SZEGED  
doctorante  
lipjud@gmail.com

## BIBLIOGRAPHIE

- CHRISTOFF, Kalina et al. (2016). « Mind-wandering as spontaneous thought: a dynamic framework », *Nature Reviews Neuroscience*, vol. 17.
- CITTON, Yves (2014). *Pour une écologie de l'attention*, Paris : Éditions du Seuil.
- CITTON, Yves (2016a). Conférence donnée à l'Université de Montréal, [en ligne] URL : <http://oic.uqam.ca/fr/conferences/ecologie-de-lattention-et-etudes-litteraires>. Consulté le 1<sup>er</sup> janvier 2018.

CITTON, Yves (2016b). Conférence donnée à Bruxelles dans le cadre de la série *Pour un numérique humain*, [en ligne] URL : <https://www.youtube.com/watch?v=IB1UdzStlE>. Consulté le 1er janvier 2018.

CONCANNON, Amy, Kerry SWEENEY (2004). *Entretien avec Marie Darrieussecq*, [en ligne] URL : <http://darrieussecq.arizona.edu/fr/entretien-r%C3%A9alis%C3%A9-par-amy-concannon-et-kerry-sweeney-en-mars-2004>. Consulté le 1<sup>er</sup> janvier 2018.

DARRIEUSSECQ, Marie (1999). *Le Mal de mer*, Paris : P.O.L.

DARRIEUSSECQ, Marie (2005). *Le Pays*, Paris : P.O.L.

DELEUZE, Gilles (1977). *Dialogues*, Paris : Éditions Flammarion.

DELEUZE, Gilles, Félix GUATTARI (1980). *Capitalisme et schizophrénie, tome 2 : Mille plateaux*, Paris : Éditions de Minuit.

SASSO, Robert, Arnaud VILLANI (2003). *Le vocabulaire de Gilles Deleuze*, Paris : Les Cahiers de Noesis, n° 3.

SCHAEFFER, Jean-Marie (2015). *L'expérience esthétique*, Paris : Éditions Gallimard. Les numéros de page renvoient à l'édition numérique.

WHITEHEAD, Patrick M. (2016). « The Runner's High Revisited – A Phenomenological Analysis », *Journal of Phenomenological Psychology*, vol. 47, issue 2.